

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 16 novembre.)

Départs de Saumur pour Nantes.
6 heures 14 minut. soir, Omnibus.
4 — 11 — — Express.
4 — 11 — — matin, Express-Poste.
9 — 48 — — Omnibus.
Départ de Saumur pour Angers.
8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.
1 heure 59 minut. soir, Express.
11 — 51 — — matin, Omnibus.
6 — 6 — — soir, Omnibus.
9 — 11 — — Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Tours.
7 heures 22 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.
Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50
L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On se rappelle que l'échange des ratifications du traité particulier concernant la frontière russe de Bessarabie, devait avoir lieu le 29 décembre. Cette formalité n'a pu avoir lieu cependant, par suite de l'absence de quelques plénipotentiaires. Nous ne saurions trop répéter, du reste, que cet échange est une pure affaire de forme. — Havas.

La Banque de France vient de faire afficher l'avis suivant :

« Le conseil général de la Banque, dans sa séance de ce jour, a réduit à 5 % le taux de l'escompte des effets de commerce.

» Cette mesure recevra son exécution à partir d'aujourd'hui, 29 décembre, au matin.

» Le secrétaire-général, signé : MARSAUD.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Marseille, 28 décembre. — Les journaux de Malte répètent que la Porte veut avant de consentir à l'ouverture du canal de Suez, que Perim soit évacué. Les Etats-Unis appuient cette revendication.

Le 94^e régiment anglais, arrivé à Malte, va traverser l'isthme de Suez allant aux Indes.

Le shah de Perse a invité les ambassadeurs à la fête du couronnement de son fils. Le ministre anglais a refusé, en réservant les droits d'un autre héritier réfugié à Bagdad.

Dans des conférences qui ont lieu à Tunis, les ministres du Bay et le chargé musulman ont résolu l'exécution des réformes promises à la France.

Berne, 28 décembre. — Le Conseil fédéral a réparti les portefeuilles du gouvernement :

Celui de la politique générale a été confié à M. Farrer, président;

Celui de l'intérieur, à M. Pioda.

Voici les autres nominations :

Justice et police : M. Kunsel;

Affaires militaires : M. Frey Hérosée;

Finances : M. Staempfli;

Commerce et péages : M. Fornerod;

Postes : M. Naeff.

Londres, 29 décembre. — Le Times dit que lord Stratford de Redcliffe donnera peut-être sa démis-

sion de ses fonctions d'ambassadeur à Constantinople.

On a des nouvelles de New-York, du 18. Le navire qui les apporte, avait à bord un million. L'expédition dirigée contre Utah est dans une situation dangereuse par suite du manque de vivres.

Nicaragua et Costa-Rica cherchent à conclure entre elles un arrangement pacifique. — Havas.

EXTÉRIEUR.

INDES. — Voici comment le Globe apprécie la situation actuelle de la ville de Delhi : — La ville de Delhi continue d'être le centre d'activité dans le nord-ouest. C'est là surtout qu'on aurait dû sévir, et c'est là qu'on montre une humanité que tout Anglais réprouve, et que tout indigène attribue à la peur. Le traître royal occupe le palais avec des gardes et un train de maison ; et il insulte les officiers anglais qui viennent le voir. Son plus jeune fils a été déclaré innocent à cause de sa jeunesse, il a 18 ans ; et il se promène dans Delhi sur un éléphant royal avec deux officiers anglais dans son état-major. Une commission militaire siège pour juger les hommes pris les armes à la main. Vingt-quatre des plus jeunes membres de la famille royale, ont été pendus le 21, tous ensemble.

ITALIE. — On écrit de Naples, le 22 décembre. — L'alarme a cessé et nous n'avons pas eu de dommages. Mais les nouvelles des provinces sont tristes. Le désastre est surtout entre Potenza et Valle di Diana. Les secousses et ondulations ont produit beaucoup de mal dans la Basilicate, la Principauté Citra et au-delà. Potenza n'existe plus en partie. Les habitants se sont sauvés. Tous les bâtiments ne s'étant pas écroulés à la première secousse; ces pauvres gens sont logés dans les champs.

Le pays de Tito entre Potenza et Valle di Diana a disparu. La majeure partie de ses habitants au nombre de 4.000, ont été tués. On ne voit que d'énormes fissures et des monceaux de ruines là où étaient Laurenzona, Auletta et d'autres pays; Padula, Polla sont presque entièrement détruits. Les Calabres n'ont senti que peu le tremblement de terre. A Cilento, il a été senti, mais sans dommages sérieux. — Havas.

PORTUGAL. — On lit dans une lettre de Lisbonne, en date du 13 : Il n'y a en ces jours derniers aucun nouveau cas de fièvre, et l'on croit maintenant que la maladie a disparu. Pendant la durée du terrible fléau, le duc d'Oporto est, comme le roi son frère, resté dans la ville et a montré le plus grand courage. Le secrétaire de la légation française, le baron d'Aquin, remplissant les fonctions de chargé d'affaires, est également resté ici, et la fermeté qu'il a déployée a produit un excellent effet parmi ses compatriotes. Il est à la veille de partir pour Turin. Le roi de Portugal l'a nommé commandeur de l'Ordre du Christ, et les Français lui ont offert une étoile de l'ordre en diamants, produit d'une souscription qu'ils avaient ouverte à cet effet. (Id.)

AUTRICHE. — La Gazette de Vienne contient un billet autographe de l'Empereur qui ordonne la suppression des fortifications qui séparent la ville de Vienne de ses faubourgs. Les remparts seront nivelés, les fossés comblés, les glacis recevront des constructions. De larges rues, de grandes places et des jardins seront ménagés sur l'emplacement actuel de ces fortifications. Le produit de la vente des terrains de cet emplacement formera un fonds de construction destiné à la construction d'édifices publics. — Havas.

FAITS DIVERS.

Une correspondance de New-York raconte l'anecdote suivante :

« Les Américains attachent une grande importance à être bons tireurs, et dans plusieurs circonstances cet avantage a fait la fortune de celui qui en était doté. J'ai entendu raconter récemment l'anecdote suivante dont M. Clay est le héros, et qui remonte à l'époque où, jeune encore, il brigait pour la première fois un siège à la législature du Kentucky.

» En faisant sa tournée dans un district électoral, il tombe sur une compagnie de chasseurs qui essayaient leurs carabines. C'étaient des hommes de poids dans le district, car alors, dans le Kentucky, la carabine était en haute estime.

» — Eh bien ! jeune homme, lui dit un des chasseurs, âgé de cinquante ans environ, qui avait un air de Nemrod, et qui paraissait le chef de la troupe,

FEUILLETON

LES DEUX SOEURS.

DEUXIÈME PARTIE. — VENISE.

(Suite.)

Ce fut au milieu de ces démonstrations plus ou moins sincères, que le seigneur Barbiano, commissaire de la seigneurie de Venise, entra tout effaré dans la tente du général en chef, annonçant qu'un fait des plus graves venait de se passer dans le camp.

— Qu'est-ce donc ? demanda le comte. — Vous savez, général, dit Barbiano, que les cavaliers milanais, dont les montures sont restées dans les marais, ont été ramenés ici comme prisonniers de guerre. — Sans doute ; et ce sont même, je me le rappelle avec orgueil, ce sont mes anciens soldats, sous la conduite du brave capitaine Bramante, qui ont accompli cette glorieuse entreprise. — Précisément, général. — Eh bien ? — Eh bien, général, vos soldats, dont j'estime infiniment la valeur, ont, à ce qu'il paraît, retrouvé parmi ces ennemis vaincus d'anciens compagnons de guerre, et après une reconnaissance en règle où les libations, je crois, n'ont pas été épargnées, Votre Excellence ne devinerait jamais ce qu'ils ont fait. — Qu'ont-ils fait ? — Ils leur ont

rendu la liberté. — Nous vous remercions, dit Orsini en s'emparant brusquement de la parole, nous vous remercions, signor Barbiano, de l'avis que vous venez de nous donner. La chose est, en effet, des plus graves, et nous espérons, nous sommes certains même que le comte de Carmagnola, malgré le lien de sympathie bien naturel qui l'unit à ses soldats, sera vivement blessé d'un tel manquement à la discipline et ne le laissera pas impuni. — Vous avais-je chargé, répliqua le comte avec hauteur, d'être en ceci l'interprète de ma pensée ? — Dans une circonstance difficile, j'ai cru pouvoir, répliqua Orsini en se modérant avec effort, faire sentir à Votre Excellence l'abus qui résulterait d'un pareil exemple et la responsabilité terrible qui pouvait peser sur elle s'il n'était sévèrement réprimé. — Orsini a raison, appuya le prince de Mantoue. A quoi bon la victoire, si on n'en sait retenir les fruits ?

Carmagnola fronça le sourcil, fixa sur Orsini un regard foudroyant de colère et de dédain, puis se tournant vers Barbiano :

— Combien de prisonniers a-t-on ainsi relâchés ? — Sur quinze cents qu'il y avait, général, il en reste à peine cinq cents. — Qu'on les amène sur-le-champ devant cette tente... Allez.

L'ordre fut exécuté.

Les cinq cents prisonniers furent rangés sur trois lignes. Une crainte vague se dessinait sur ces visages noirs dans les camps et que les torches qui éclairaient cette scène inondaient de reflets durs et cuivrés.

Carmagnola sortit de sa tente, s'assura d'un coup d'œil si Orsini et le prince de Mantoue étaient bien à portée de l'entendre, et dit à haute voix :

— Soldats du duc de Milan, on me rapporte à l'instant que mes archers ont rendu la liberté à vos frères d'armes. Je ne leur céderai pas en générosité. Vous êtes libres aussi. Partez.

Ce fut un immense cri de joie. Les prisonniers furent immédiatement reconduits hors du camp, et Carmagnola, sans donner à ses officieux conseillers l'explication de ce qu'il venait de faire, les congédia du geste, ordonna à Bramante de le suivre, et retourna vers sa tente.

Au seuil était encore un homme, debout, silencieux, et qui semblait l'attendre au passage.

C'était Ugo Simonetta.

— Avez-vous quelque chose à me dire ? lui demanda le comte. — J'ai à vous féliciter, général, dit le procureur, de l'acte d'énergie par lequel vous venez de réduire vos rivaux au silence. A l'avenir, vous ne serez plus seulement le chef le plus vaillant et le plus glorieux de nos armées ; vous serez encore le mieux obéi.

c'est vous qui être le candidat dont on nous a parlé; nous vous donnerons nos voix; mais à une condition, c'est que vous soyez un bon tireur.

» — Qu'à cela ne tienne, j'en suis un excellent.

» — Vous allez nous en donner la preuve.

» — Impossible, j'ai laissé ma carabine chez moi, et je ne me sers jamais d'une autre.

» — N'importe, voici la mienne, je vous garantis qu'elle est meilleure que la vôtre, elle vous connaîtra si vous êtes un tireur adroit.

» Il n'était pas possible de reculer; on met le but à cent pas; M. Clay ajuste, et la balle frappe au beau milieu: c'était le premier coup de carabine qu'il tirait de sa vie. Là-dessus des amis de son compétiteur, qui étaient dans l'assistance, s'écrient que c'est un coup de hasard et qu'il faut recommencer.

» — Messieurs, reprend M. Clay avec sa présence d'esprit accoutumée, faites aussi bien que moi et nous recommencerons.

» L'argument parut sans réplique. M. Clay fut jugé un tireur de première force, et les voix de ces chasseurs lui assurèrent la majorité des suffrages.

— On écrit de Munich à la *Gazette de Cologne*, qu'on vient de découvrir sur un coteau voisin du Rhin, aux environs du village de Lingenfeld, des couches de terrain aurifère, et que Lingenfeld pourrait bientôt devenir la Californie du Palatinat. L'exploitation de ces richesses métalliques ne tardera pas à commencer.

— On a reçu des nouvelles particulières de Panama du 20 novembre. Deux officiers américains envoyés pour étudier la question du canal étaient arrivés sur la corvette *Decatur* et avaient commencé leurs travaux. La frégate à vapeur de la marine britannique, la *Magicienne*, avait mouillé sur rade la veille, et devait exécuter dans toute la baie et sur la côte des travaux hydrographiques.

Le colonel Martioez était arrivé à Panama, venant de Bogota, chargé d'une mission spéciale de son gouvernement. Il avait eu le lendemain de son arrivée une longue conférence avec le gouverneur de la province, ainsi qu'avec les consuls de France et d'Angleterre. Il devait prochainement se rendre à Chagres. (Pays.)

NOUVEAUX USAGES DU PAPIER.

On lit dans le *Journal de Maine-et-Loire*:

Il s'agit de deux transformations du papier moyennant lesquelles celui-ci devient propre à deux nouveaux usages.

Première transformation.

Vous n'avez pas de parchemin, mais vous voudriez en avoir, car le parchemin est solide; il se prête aux caprices de la calligraphie beaucoup mieux que le meilleur papier; sa durée presque indéfinie permettrait d'en composer des livres d'une grande solidité à l'usage de ces êtres destructeurs connus sous le nom d'écoliers et pour tous les actes dont beaucoup se font encore aujourd'hui sur peau de vélin, cette nouvelle substance ne tarderait pas à devenir indispensable.

Eh bien! ce parchemin si désirable, cette peau de vélin que vous payez aujourd'hui si cher et qu'il est surtout si rare de rencontrer d'un beau blanc, vous pouvez l'avoir au prix du papier d'une qualité d'autant plus belle, que vous aurez pris pour opérer du papier d'un plus beau choix.

C'est simple comme bonjour: Vous prenez une feuille de papier vélin et vous la coupez en deux parties égales, rien que pour pouvoir comparer le nouveau produit à l'ancien.

D'autre part vous avez mis dans une bassine en porcelaine un mélange d'acide sulfurique concentré et d'eau distillée dans la proportion d'une partie d'acide sur cent parties d'eau.

Vous prenez par les deux coins un des morceaux de papier et vous le passez rapidement dans cette espèce de bain. Une ou deux secondes suffisent.

Vous lavez immédiatement dans l'eau pure, pour enlever toute trace d'acide, et le tour, ou pour mieux dire, le parchemin est fait. Ce nouveau produit n'est plus perméable à l'eau, n'est plus attaqué aux insectes, et ce dernier avantage lui donne une supériorité incontestable sur le vélin qu'il remplace d'ailleurs à tous égards.

Coupez maintenant une bande étroite de ce parchemin, puis une autre bande toute pareille prise dans la moitié de feuille que vous avez dû mettre à part et garder à l'état de papier. A chacune de ces deux bandes suspendez un petit plateau de balance et mettez-y des poids jusqu'à la rupture de la bande. Vous verrez avec surprise que la bande parcheminée portera, sans lâcher prise, un poids dix fois plus lourd que la bande en simple papier.

L'autre transformation s'adresse aux architectes, aux ingénieurs, aux artistes, aux dames elles-mêmes, qui, parfois aussi, ont besoin de prendre un calque, soit d'un dessin de broderie, soit de tout autre tracé.

Le calque aux carreaux est difficile à prendre à cause de la position forcément verticale des deux papiers superposés, et si l'on veut calquer sur table, il faut alors avoir recours soit au papier de gélatine, dit papier de glacé, qui se casse, soit au papier végétal, dit de guimauve, qui est trop mince pour l'usage, qui se tourmente et se gèle à la chaleur de la main. Le papier huilé offrirait bien à la fois assez de transparence et de fermeté, mais l'encre n'y prend pas, le crayon s'y étale et son contact est sujet d'ailleurs à maculer le dessin dont on veut prendre le calque.

Il y a remède à tout cela, et devinez lequel? Je vous le donne en mille.

C'est la benzine Colas, la benzine devenue célèbre, moins par la propriété positive qu'elle a d'enlever les taches que grâce à l'heureuse idée qu'a eue M. Colas, son père adoptif, de lui restituer son vrai nom, qu'un industriel du commencement de ce siècle avait cru devoir lui enlever.

Il vendait de la benzine sous le nom d'*essence végétinale*, mais là n'est point l'affaire; revenons à notre papier.

Quelque épais que soit celui-ci, vous prenez de la benzine pure, vous en imbibez un petit tampon de coton et vous frottez. Le papier devient à l'instant d'une transparence telle que vous pouvez sur une table, et sans vous mettre aux carreaux, calquer tout ce vous voulez.

La benzine qui, comme on sait, est très-volatile, s'évapore en quelques minutes, et le papier redevient mat.

Si cet effet se produit pendant le temps que vous travaillez, ce qui est possible, ayez recours au tampon, la transparence est aussitôt rétablie. Vous pouvez d'ailleurs employer sur ce papier le crayon, l'encre de Chine, les couleurs même, sans inconvénient.

Deux courriers, porteurs de ces lettres, partirent secrètement pendant cette nuit même, l'un reprenant la route de Venise, l'autre celle de Milan.

IX.

Philippe-Marie travaillait au fond de son cabinet avec Ericcio dont l'éloignement de Carmagnola avait encore augmenté la faveur, et qui était toujours l'âme de ses résolutions, le confident de ses pensées.

Ces derniers événements avaient imprimé sur la physionomie du duc des stigmates profonds et indélébiles. Son dos était plus voûté, ses cheveux plus gris, son œil plus terne. Ses joues creuses accusaient un état habituel de souffrance et de maladie, et l'expression d'amertume qui plissait ses lèvres semblait indiquer l'action incessante d'une pensée cruelle qui le poursuivait partout sans trêve ni relâche.

— Ainsi, murmura Visconti, encore un revers! encore une bataille perdue! Et comme si le ciel voulait m'ôter même l'espoir d'une revanche, voilà qu'il me reprend le plus ferme appui de ma couronne, le meilleur de mes généraux, après celui que la trahison m'a enlevé, Angelo de la Pergola! Tu dis donc qu'il est mort... — Quelques heures après la déroute de l'armée, d'un étouffement au cœur, répondit Ericcio en parcourant de nou-

— Le dernier numéro du *Monde illustré*, du 25 décembre 1857, contient les gravures et les articles suivants:

TEXTE. Courrier de Paris, par André. — Débarquement à St-Denis de M^r Maupoint, évêque de la Réunion, par L. R. — Les émigrants au Havre, par Léo de Bernard. — Festival au Cirque des Champs-Élysées, par Delaunay. — Courrier d'Italie, par J. Doucet. — Noël, par Folgence Girard. — Ruines des châteaux d'Andlau et de Spesbourg, par Delaunay. — Curiosités de la langue et de l'histoire, par Auguste Vito. — Courrier du Palais, par Petit-Jean. — Sciences, beaux-arts, travaux publics, par Ch. d'Argé. — La Bourse, la Douane et les Banques de New-York, par H. Revoil. — Les Magasins de la Librairie Nouvelle, par Delaunay. — Les Etrennes, promenade dans les magasins de Paris, par M^{me} Constance Aubert. — Théâtres, par Charles Mousset. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Bibliographie, par Delaunay.

GRAVURES. Débarquement à St-Denis de M^r Maupoint, évêque de la Réunion. — Médaille commémorative de l'inauguration de l'église St-Clotilde. — Les Emigrations allemandes pour l'Amérique. — Entre-pont d'un paquebot américain, la veille du départ. — Festival au Cirque de l'Impératrice. — Noël. — Ruines des châteaux d'Andlau et de Spesbourg (Bas-Rhin). — Intérieur de la Bourse à New-York. (Merchant's Exchange). — La Rue de Wall street quartier des Banques à New-York. — Les Magasins de la Librairie Nouvelle, boulevard des Italiens. — Equipage anglais débarquant du charbon au Havre. — Rébus.

On s'abonne à Paris, à la Librairie Nouvelle, 15, boulevard des Italiens.

Le *Monde illustré* se vend au numéro chez tous les libraires de notre ville, chargés de recevoir également les abonnements.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

L'année qui va commencer ne se présente pas sombre et sinistre comme les précédentes. La crise alimentaire ne pèse plus sur nous, nos villes ont perdu cet air morne, expression de la misère: l'espérance renaît dans tous les cœurs, l'avenir apparaît riant à tous. S'il existe encore, surtout dans la saison rigoureuse, de bien grandes souffrances, c'est qu'il est dans les vœux providentielles qu'il y en ait toujours. Conception divine! qui doit entretenir dans le cœur de l'homme l'esprit de charité, de cette charité sagement entendue, empressée près des vieillards, des infirmes, des familles nombreuses, et cherchant à remplacer le travail pour les uns, et à en compléter l'insuffisance pour les autres, mais charité qui proscriit ces profusions d'où pourraient naître des désordres sociaux: l'organisation du paupérisme.

Quel que soit le présent, quel que doive être l'avenir, ouvrons nos cœurs aux nobles pensées du bien. Efforçons-nous de rester dans le vrai. — La voie est large et facile. — Faire travailler et suppléer au travail.

Nos vœux ne s'étendront pas plus loin. Peussent tous ceux qui possèdent au-delà du nécessaire employer leur superflu dans ce double but.

Plusieurs soustractions frauduleuses, avec effraction, ont eu lieu en notre ville, dans le courant de cette semaine. Les auteurs sont, paraît-il, fort ex-

veau un papier qu'il tenait à la main. — Hier, c'était une ville que je perdais, reprit le duc après un silence; aujourd'hui c'est le plus zélé de mes soldats! Que sera-ce demain? ma couronne sans doute! — Monseigneur!... dit Ericcio. — Eh! par quels moyens veux-tu que je la défende? quand tous les jours Dieu brise dans ma main les armes sur lesquelles je comptais le plus? — Nous en trouverons d'autres, Monseigneur. Il y a là-haut des arsenaux d'hommes de guerre, comme il y a ici-bas des arsenaux de cuirasses et de lances; et ni les uns ni les autres ne sont encore épuisés. Le fussent-ils d'ailleurs, il existe une dernière ressource qui vient en aide aux plus grands désespoirs, qui change la fortune du jour au lendemain... et qui est là.

Ericcio mit le doigt sur son front.

Le duc eut un sourire de doute et de raillerie.

— Oui! des expédients! des ruses! c'est ton armure, à toi... et je conviens qu'elle t'a souvent réussi. Mais quand les bataillons sont lancés dans la plaine, vois-tu ce qu'il faut, ce sont des piques et des haches bien affilées, ce sont des épées maniées par des mains vaillantes, c'est la pensée prompte, le coup-d'œil de génie du grand capitaine... Va donc, pauvre Renard, te mettre entre deux lions rugissants prêts à fondre l'un sur l'autre!

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Times* publie la dépêche suivante de Trieste, 28 décembre. — Les malles de Calcutta et de Chine ont quitté Alexandrie avec des nouvelles de Calcutta du 25 novembre, Madras 28. — La nouvelle du dégagement de Lucknow est confirmée. L'ennemi s'y est battu en désespéré, 1,500 corps de cipayes tués ont été comptés dans un seul jardin. — Les rebelles n'ont pas évacué Lucknow. — Sir Colin Campbell demande des renforts. — Trois compagnies du 34^e d'infanterie indigènes se sont mutinées à Chittagong, le 19 novembre, elles ont marché sur Denca.

Trieste, 29 décembre. — On mande d'Alexandrie que les persécutions contre les chrétiens augmentent en Chine. Il y a eu plusieurs nouvelles victimes. — Havas.

Les Plumes-Dupré sont toujours en très-grande vogue. En effet, il suffit d'en faire usage une seule fois pour en reconnaître la supériorité sur tous les autres genres de plumes métalliques. L'ingénieux système de réservoir inventé par M. Dupré (*Plumes expéditives*) est une innovation heureuse et simple à la fois. Permettant de faire une grande quantité de lignes sans reprendre d'encre, et l'excellente qualité de la plume y aidant, on est étonné de la facilité avec laquelle on fait les traits les plus fins et les plus purs.

On obtient également des résultats surprenants avec les plumes du même inventeur connues sous le nom de *Plumes à pointe coulante*. Elles sont moins chères que les premières et d'une grande économie pour les personnes qui écrivent souvent. Ce système est aussi ingénieux que le premier, et les deux font le plus grand honneur à M. Dupré, qui a su, dans ses produits, allier la qualité supérieure au bon marché. Nous connaissons des bureaux où l'on n'écrivait encore presque exclusivement qu'avec des plumes d'oie, ne pouvant en employer d'autres, lorsque les Plumes-Dupré ont paru, l'essai en a été fait, et il est resté couronné d'un plein succès : depuis lors elles y sont en usage. La fabrication, quoique établie sur une grande échelle, suffit à peine à la consommation. Avant peu on en verra dans toutes les mains. Nous pensons donc rendre un véritable service à nos lecteurs en leur faisant connaître : car qui n'est flatté d'écrire avec une bonne plume ? (Voir aux annonces.)

L'usage et l'utilité obligent, pour ainsi dire, chaque famille à se munir d'un des nombreux almanachs dont les librairies sont inondées à cette époque de l'année. Le choix n'est pas indifférent et ne saurait être abandonné au hasard ; car, presque tous ces petits livres visent plutôt à amuser qu'à instruire ou à moraliser le lecteur. Mais ces lectures comiques présentent souvent des dangers pour les âmes pures ; aussi, les familles ont-elles adopté l'ALMANACH RELIGIEUX ou *Etrennes catholiques*, qui est un charmant petit volume composé de récits instructifs et intéressants, dont la morale est toujours pure et la doctrine toujours exacte. Nous le recommandons en conscience à nos lecteurs.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Du 17 au 12 décembre 1857.

L'abaissement du taux de l'escompte, quoiqu'il fût dans les prévisions générales, n'en a pas moins exercé

une influence très-favorable sur notre Bourse, et toutes les valeurs s'en sont ressenties. Cela devait être ; il n'est pas douteux, en effet, que beaucoup de titres, soit de rentes, soit de chemins, n'aient été mis en report depuis deux mois, pour en consacrer la valeur à un emploi plus lucratif, ou vendus par des négociants qui préféraient vider leurs portefeuilles que de recourir à des escomptes trop onéreux. L'effet contraire doit se produire maintenant, et les rachats ont amené depuis huit jours une hausse vigoureuse.

La Bourse, habituée dans ces derniers temps à régler sa marche sur les variations du taux de l'intérêt, s'est améliorée visiblement. Elle se montre rassurée sur les difficultés de l'échéance de la fin de l'année, qui apparaissait de loin comme un épouvantail, et que l'on considère maintenant avec plus de sécurité. L'échéance du 15 décembre s'est passée aussi bien que celle du 30 novembre. C'est sur la rente que les affaires ont repris tout d'abord, et elle n'a pas tardé à entraîner les chemins dans son mouvement ascensionnel.

Ce qu'il y a d'important pour le 3 %, c'est qu'il ait dépassé le cours de 67 60, au-dessus duquel toutes les primes vendues depuis le commencement du mois se trouvent débordées, et nécessitent des rachats de ferme. Cette situation particulière de la place semble assurer que, quelles que soient les éventualités de la liquidation, la fermeté de la rente ne sera pas ébranlée.

Les actions des chemins de fer, quoique les recettes soient toujours déplorables, ont donné lieu à de nombreuses affaires, et la journée de lundi a été remarquable d'élan et d'entrain sur ces valeurs. L'honneur de ce mouvement revient en grande partie aux capitalistes de la province, qui avaient envoyé de nombreux ordres d'achats à notre parquet. Cette hausse, exagérée dans ses résultats, a trouvé sa contre-partie dans une réaction qui a amené les chemins à un prix très-moderé.

L'Orléans a franchi jeudi dernier le cours de 1500 fr., et a monté rapidement jusqu'à 1580. Il est plus calme maintenant à 1560. Le Nord ancien a été constamment très-ferme, et se tient de 940 à 950. Les actions de la fusion ont eu de fréquentes alternatives de hausse et de baisse. Elles sont encore bien discutées à 853. Le Midi, le Central, l'Ouest, ont monté raisonnablement. Les chemins Autrichiens ont touché 750 et sont retombés à 720.

Les actions anciennes et nouvelles des Ardennes ont eu aussi leur reprise, et sont facilement revenues au pair.

Le marché industriel ne prend qu'une faible part jusqu'à présent, à ce réveil des affaires.

Les capitalistes accordent leurs faveurs de préférence à la rente et aux chemins. Les chemins russes se placent cependant difficilement.

On offre continuellement le Télégraphe-Méditerranéen à 150 fr., et encore à ce prix-là ne se trouve-t-il pas de preneur. Les Chollet sont très-difficiles à vendre. Les Petites Voitures sont recherchées de 50 à 55 fr. Les Barbey et les Franco-Américains sont très-offertes.

La Caisse des Capitaux et des Titres unis, créée par MM. A. Bruneau et C^{ie}, a réalisé dans ce dernier trimestre les espérances des souscripteurs. Le bénéfice attribué aux intéressés du 4^e trimestre 1857, s'élève à 5 1/2 0/0, ce qui l'élève à une moyenne de 22 0/0 par an. On sait que les capitaux engagés dans cette opération peuvent être retirés à volonté. La souscription du 1^{er} semestre 1858 est ouverte en ce moment. — A. Dupont.

(Correspondance générale de l'Industrie.)

BOURSE DU 29 DÉCEMBRE.

3 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 68 05
4 1/2 p. 0/0 baisse 50 cent. — Fermé à 92 80.

BOURSE DU 30 DÉCEMBRE.

3 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 68 55.
4 1/2 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 92 70.

P. GODET, propriétaire-gérant.

périmentés dans l'art des larcins ; ils soulèvent les portes, ouvrent les comptoirs, emportent l'argent, sans qu'on entende le moindre bruit, si ce n'est dans la rue où ils font force tapage, si bien que les habitants, croyant à un mouvement commercial fort légitime, dorment tranquillement sur les deux oreilles, pendant qu'on les déponille audacieusement.

Espérons que la police, qui a toujours l'œil ouvert, non-seulement déjouera les projets des malfaiteurs, mais les surprendra en flagrant délit et les fera mettre en lieu de sûreté.

On parle beaucoup à Rennes en ce moment d'une affaire dont la justice est saisie et qui se présente dans de singulières circonstances. Un marchand de merceries s'était fait assurer par une société anglaise qui, moyennant le versement annuel d'une certaine somme, solde après décès à la veuve ou aux héritiers de l'assuré un capital convenu. Celui-ci avait été fixé à 11,000 fr., moyennant versement de 360 fr. par an, payables par fractions de 30 fr. par mois. Trois paiements avaient eu lieu, soit 90 fr., lorsque l'assuré jugea qu'il lui serait infiniment plus profitable de palper dès son vivant l'héritage promis. Il fit donc savoir, sous le nom de sa prétendue veuve, à la société dont le siège est à Londres, qu'il venait de décéder, et que la société eût à remplir, dans le plus bref délai, ses obligations.

La société demanda l'acte authentique contenant le décès. Notre homme avait prévu le cas ; il avait surpris la bonne foi d'un docteur-médecin, sous prétexte de déclaration de décès d'un cousin auquel il avait prêté ses propres noms, et, muni de cette pièce, avec l'assistance d'un témoin également surpris, selon toute apparence, il avait fait enregistrer le décès sur les registres de l'état-civil. Il n'eut donc qu'à en retirer expédition et l'envoyer.

La pièce étant régulière, la compagnie anglaise ne s'émut que d'une chose, de la charge énorme qui lui incombait, d'avoir à verser 20,000 fr. pour 90 fr., en ce moment de pénurie financière. Elle crut donc utile de dépêcher vers la veuve un de ses principaux employés afin d'en obtenir une concession raisonnable.

L'agent de la compagnie arrive à Rennes et cherche la veuve à l'adresse indiquée sans pouvoir la trouver. Remarquant alors que le lieu de naissance du défunt est dans le voisinage de Rennes, il s'empresse de s'y faire conduire, se présente chez le père de son homme et n'est pas peu surpris d'apprendre que le mort se porte assez bien et exerce tranquillement son commerce à Rennes. Il y revient, sans désespérer, se présente au comptoir, et demande à la dame qui, à ce qu'on assure, ignorait tout, à voir le mari. Celui-ci se présente et on peut juger de la déconvenue.

Il a été le même jour mis sous la main de la justice.

On assurait qu'il avait essayé d'attenter à ses jours. (Journal de Maine-et-Loire.)

On lit dans la *Revue de l'Ouest* :

« Le bruit s'est répandu qu'un ours échappé errait dans le canton de Coulongne. Le préfet des Deux-Sèvres s'est immédiatement transporté sur les lieux. »

Pourvu que cet ours ne soit pas un canard !

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. GODET.

Ericcio soutint avec une résignation toute philosophique cette diatribe imprégnée de chagrin et de fiel... Il savait que la récrimination était devenue un des besoins du duc, et que c'était moins à lui que s'adressaient ces paroles qu'au mauvais destin qui s'attachait depuis quelque temps à toutes ses entreprises. Il jugea prudent de ne point répondre, et se mit au travail avec un redoublement de zèle.

Visconti appuya son front sur ses mains, et parut réfléchir profondément.

Il y avait environ cinq minutes que l'entretien avait cessé, lorsque la porte du cabinet s'ouvrit brusquement. Le duc leva la tête.

— C'est une dépêche, Monseigneur, apportée ici par un courrier qui est entré dans la cour du palais au triple galop. Il est envoyé, dit-il, par le signor Ugo Simonetta, et assure qu'il ne doit partir qu'avec une réponse de Votre Excellence. — Ugo Simonetta ! Donnez ! s'écria vivement le duc.

Et d'une main tremblante il brisa le cachet. Il parcourut la dépêche, et se frotta les yeux. Il ne comprit un peu clairement ce dont il était question qu'à un second examen, fait avec plus de maturité et de lenteur.

— C'est bien. Le courrier qui a apporté ceci doit avoir soif. Servez-lui une bonne bouteille de vin de Té-

nédos, comptez-lui cent sequins de ma part, et dites-lui qu'il attende la réponse. Il y en aura une en effet.

Visconti recommença encore la lecture de la dépêche ; mais cette fois il l'étudia ligne par ligne, en pesa longuement chaque phrase, sourit d'un air singulier, et, la présentant à Ericcio, l'invita du geste à en prendre connaissance.

Ericcio lut à son tour.

Quand il eut achevé, il regarda triomphalement son maître ; celui-ci était rayonnant. Leurs doux sourires se renvoyaient la même pensée.

— Que vous avais-je dit ? fit Ericcio avec la satisfaction orgueilleuse d'un prophète qui voit ses prédictions s'accomplir. La force numérique d'une armée et la bravoure de ses chefs sont sans doute de grands, d'immenses avantages. Mais avec tout cela on est vaincu, on désespère, on sent le sceptre trembler entre ses mains, on croit tout perdu... Mais voilà qu'un homme habile, choisi par moi (vous vous en souviendrez, Monseigneur), sans soldats, sans autre puissance que celle de la ruse, sans autre science que celle de l'à-propos, se dévoue à votre cause et guette l'instant où votre ennemi ôtera sa cuirasse pour le viser à coup-sûr et le frapper au cœur ! Que pouvez-vous désirer de plus ? L'indomptable fierté de Carmagnola l'a perdu. Être soupçonné d'une faute à

Venise, cela est plus grave que d'être convaincu d'un crime dans tout autre pays du monde. Venise vous vengera de lui. — Le crois-tu ? dit le duc, dont le visage s'épanouissait à vue d'œil. — J'en ai la ferme conviction... et si Votre Excellence voulait m'en croire, elle me laisserait partir pour Venise. Jamais, je le jure, mission secrète n'aurait eu de plus heureux résultats. Je connais les ennemis personnels du comte, et, en combinant avec adresse tous les éléments qui lui peuvent être hostiles... — Attends, attends, interrompit Philippe-Marie en se frappant le front. J'ai là un projet... Oui ! c'est cela... c'est bien cela... il est perdu !

Ericcio voulut interroger le duc.

— Plus tard, tu sauras tout. Le courrier attend ; l'heure vole ; il n'y a pas une minute à perdre. Retire-toi ; je veux être seul avec ma fille... — Votre fille ! — Oui. Donne des ordres pour qu'on me l'envoie sur-le-champ. Va, va donc vite. Si j'ai besoin de toi, je t'appellerai.

Ericcio sortit le rouge au front et l'humiliation dans le cœur. Un tyran en sous-ordre ne peut souffrir que son maître s'avise de penser, de vouloir, et d'agir seul.

(La suite au prochain numéro.)

Etude de M^e F. MAUBERT, huissier-audencier à Saumur.

VENTE

Par autorité de justice.

Le samedi 2 janvier 1858, à midi, et jours suivants, s'il y a lieu, sur la place publique du Marché de la ville de Saumur, il sera, par le ministère de M^e PLÉ, commissaire-priseur audit Saumur, procédé à la vente aux enchères publiques d'objets mobiliers, consistant en :

Batterie de cuisine, garniture de cheminée, meubles meublants, vaisselle, linges de toutes espèces, effets d'habillements, horloge, une charrette à bras, bois de chauffage, et quantité d'autres bons objets.

On paiera comptant. (730)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

FONDS A PLACER.

Diverses sommes sur hypothèque. S'adresser audit notaire. (731)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

A l'amiable,

PAR TOTALITÉ OU PAR PARTIES,

LES BIENS

Dépendant de la succession de M. THOREAU de la MARTINIÈRE, Situés communes de Distré, Baigneux et Rou-Marson.

Les bâtiments d'exploitation sont situés au village de Pocé, commune de Distré.

S'adresser à M^{me} THOREAU de la MARTINIÈRE, à Saumur, ou à M^e LEROUX, notaire.

Il y aura toutes facilités pour les paiements. (710)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

OU A LOUER,

Une PROPRIÉTÉ, situé à Saumur, dépendant de la succession de M. de Charnière, consistant en une maison, cour et jardin, joignant le quai Saint-Nicolas, et en une autre maison joignant la place Saint-Nicolas.

Cette propriété, qui contient dans son ensemble 1,507 mètres carrés, est limitée au levant par la maison de M. CHARLES RATOUIS, au couchant par celle de M^{me} HOUTAPEL.

S'adresser à M. DE LA SELLE, au château de Preuil, près Doué, ou audit M^e LEROUX. (684)

On demande, pour une maison de campagne, un DOMESTIQUE pouvant entrer de suite au service; on désire qu'il connaisse le jardinage, et qu'il ait l'habitude des chevaux.

S'adresser au bureau du journal.

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

On demande à acheter

UNE PROPRIÉTÉ D'AGRÈMENT, A proximité de la Loire, entre Tours et Angers.

S'adresser audit notaire. (717)

A LOUER

Pour la St-Jean 1858,

La MAISON occupée par la Poste aux lettres, avec cour, jardin, remise et écurie.

S'adresser à M^{me} veuve LINACIER, ou à M. LINACIER, à Saumur. (646)

A VENDRE

De très-jolis plants de peupliers suisses et d'Italie.

S'adresser à M. GAGNEUX, propriétaire à Presle. (601)

A VENDRE

UNE MAISON,

Sise Grand Rue, 12.

S'adresser à M. PIETTE, architecte, rue Bodin, 12, ou à M^e LEROUX, notaire.

Il y aura toute facilité pour les paiements. (719)

A CEDER

DE SUITE,

Pour cause de décès,

UN FONDS DE BOULANGERIE

De premier ordre, rue Royale, à Tours.

S'adresser à M. BULLOT-HAUSSARD, à Evres, près Tours, et à M^e MASSON, notaire à Tours. (706)

AVIS.

BLANDIN,

Commissionnaire, rue de la Fidélité, n° 2,

Se charge de toutes commissions à la ville et à la campagne; fait les déménagements, etc. (709)

MAISON

Située rue Beaurepaire,

Anciennement occupée par M^{me} veuve Callouard,

A VENDRE OU A LOUER,

PRÉSENTEMENT

S'adresser à M^{me} veuve de FOSLETHEULLE, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (236)

Fabrique et Vente en gros, 22, r. de S. Julien.

chez JOZEAU, pharmacien, 19, rue de la Harpe.

COPAHINE

La Copahine Mège préparée par G. JOZEAU, ph., dont il faut toujours exiger la signature rouge couverte du timbre impérial, approuvée par l'Académie de Médecine, est si active, qu'une seule boîte, en moyenne, guérit les maladies contagieuses et pâles couleurs sans nausées ni coliques. Dépôt général pharmacie des Panoramas, rue Montmartre, 151. — 4 fr. la Boîte.

Etude de M^e FERMÉ, notaire à Chinon (Indre-et-Loire).

TERRE

ET

CHATEAU DE BROU

EN TOURAINE,

Situés communes de NOYANT et de SAINT-ÉPAIN arrondissement de Chinon,

A VENDRE

En l'étude de M^e FERMÉ, notaire à Chinon, (Indre-et-Loire).

Le CHATEAU, moyen-âge, bâti au milieu des terres qui en dépendent, est situé à 1 kilomètre de la station de première classe de Sainte-Maure (chemin de fer de Tours à Bordeaux); à 30 kilomètres de Tours à Châtellerault, à 5 kilomètres de la petite ville de Sainte-Maure et à 8 kilomètres de celle de l'Ile-Bouchard :

Sa position, à mi-côte, et au milieu de vastes jardins parfaitement plantés, domine la vallée de la Manse, et rend l'habitation délicieuse.

La TERRE de BROU, d'une contenance totale de 330 hectares, consiste en : trois fermes, composées de bâtiments d'habitation et d'exploitation, un moulin à eau à deux paires de meules, sur la petite rivière de la Manse, bois-taillis et de futaie, percés de belles allées, prairies sur les deux rives de la Manse, terres labourables, vignes, jardins anglais et jardins potagers.

La rivière de la Manse qui traverse les prairies et jardins est très poissonneuse; le gibier est fort abondant dans la contrée; et surtout dans la propriété.

S'adresser :

Pour visiter la terre, au CHATEAU DE BROU;

POUR LES RENSEIGNEMENTS,

1° A Paris, à M. FOURCHY, notaire, quai Malaquais, n° 5;

2° A Tours, à M. ROBIN, notaire;

3° A Chinon, à M. GUERTIN, avoué;

ET POUR TRAITER,

A Chinon, à M^e FERMÉ, notaire, chargé de la vente et dépositaire des titres de propriété. (720)

Médaille de prix à l'Exposition de Laval (1857), pour les deux systèmes de plumes ci-après :

DEUX BREVETS D'INVENTIONS POUR 15 ANS, s. g. d. g.

PLUMES-DUPRE,

DITES EXPÉDITIVES. Douceur, durée et beauté d'écriture. 40 lignes sans reprendre d'encre. La boîte, contenant 50 plumes, 1 franc; la douzaine, 23 centimes.

PLUMES - DUPRÉ,

DITES A POINTE COULANTE. Douceur et beauté d'écriture. 20 lignes sans 60 centimes; la douzaine, 20 centimes.

Dépôt, pour l'arrondissement, chez M. LECOTTIER, relieur, rue du Petit-Maure, à Saumur, et dans toutes les villes de France. (647)

EAU D'ALBION

POUR LA TOILETTE.

Ce produit, qui peut être regardé comme le dernier secret de la chimie, est bien supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour; 30 années de succès lui ont valu une préférence justement méritée.

GELLÉ FRÈRES, à Paris, 35, rue des Vieux-Augustins, et chez M. AVRILLON, M^d parfumeur à Saumur. (619)

Saumur, imprimerie de P. GODET.

année 1858

LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE PÉRISSE FRÈRES

A PARIS, rue Saint-Sulpice, 30. | A LYON, Grande-Rue-Mercière, 19.

50 centimes

ALMANACH RELIGIEUX

ÉTRENNES CATHOLIQUES

Pour l'an de grâce 1858 — (Troisième année),

Rédigé par un membre du haut clergé de Paris.

CONTENANT :

CALENDRIER SPÉCIAL, avec 2 et 5 saints par jour et les noms usuels dérivés des noms de saints.

GOVERNEMENT DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE. Le Sacré Collège. — Cardinaux. — Episcopat français. — Ministère des cultes, etc.

HISTOIRE RELIGIEUSE DE L'ANNÉE, avec portraits et gravures.

LES PETITES SŒURS DES PAUVRES. Origine de cette pieuse institution.

LES ÉGLISES DE PARIS, avec gravures.



SUITE DU CONTENU :

LA LÉGENDE NAPOLITAINE, par M. l'abbé Postel.

LES PETITS RAMONEURS. Œuvre parisienne.

BONJOUR-BONSOIR. Musique religieuse.

VARIÉTÉS ET MÉLANGES. Poésie et prose.

ANECDOTES RECRÉATIVES et instructives.

PENSÉES MORALES, etc.

Un joli volume avec Gravures et Couverture en couleur.

PRIX : 50 CENTIMES.

En cette ville, chez tous les libraires; dans toutes les librairies religieuses; dans les localités sans libraire auprès des colporteurs.

Et chez l'éditeur HOUSSIAUX, rue du Jardinot, 3. — (Il y a des exemplaires estampillés pour la vente à la porte des églises). (732)